

C'est un moment suspendu, où le silence des humains laisse entendre le concert des oiseaux. Suspendu comme Judith, Marwan, Aya, Djessim, Rayane, Lyssana et Alvah, qui, tous, ont moins de 11 ans et la parole facile. Mais, à cet instant, ils montent et descendent sans bruit le long de leur corde ou se balancent doucement, tête renversée vers l'arrière et bras écartés, pour les plus confiants, comme gagnés par la puissance tranquille du hêtre haut de 20 mètres qui les accueille. Perchés, apaisés.

Bien sûr, le miracle ne dure pas. Les «*ahhhh!*», «*ouahhhh!*», «*c'est trop bien, ça tourne!*» reprennent vite tant est grande l'excitation des minots de Vénissieux (Rhône) d'apprendre ici ce qui est prohibé ailleurs : grimper aux arbres. «*Au parc, quand on grimpe, il y a des mémés qui nous grondent, elles crient : "Descendez de là!"*», rapporte Lyssana, dont la queue-de-cheval tressaute lorsqu'elle mime la scène. A Champagney (Savoie), dans le centre de vacances de leur ville de la banlieue lyonnaise, ce droit est accordé aux enfants. Mieux encore : durant les cinq jours du stage de «*grimpe d'arbre*», ils sont incités à s'aventurer toujours plus haut, à s'asseoir à califourchon sur les branches et même à rejoindre l'arbre voisin grâce à de grands mouvements de pendule.

Le tout sous les encouragements de Samuel Guetta. Les feuilles emmêlées dans les cheveux frisés de ce trentenaire, l'aisance de son évolution dans la ramure lui donnent un air de lutin des forêts. Pourtant, le fondateur de l'association Sam'Branche se garde de toute fantaisie lorsqu'il choisit l'arbre visité, les branches hautes qui supporteront les cordes, les mots pour initier les petits à l'enfilage du harnais de sécurité, à la technique permettant de se hisser avec les jambes, sans trop d'efforts, avant de redescendre en douceur – grâce à un système de nœud autobloquant et d'étrier.

Samuel Guetta est diplômé en grimpe d'arbres. C'est écrit en vert pomme sur sa veste polaire couleur tronc de châtaignier : «*éditeur grimpe d'arbres*», après trois cent cinquante heures d'une formation organisée par le Syndicat national de grimpeurs encadrant dans les arbres (SNGEA), sous l'égide du ministère des sports. Techniques de cordes, éthique du rapport à l'arbre, biologie végétale... «*Des compétences diagnostiques de plus en plus poussées sont nécessaires pour s'assurer que l'arbre peut accueillir du public*», insiste Benoît Fournier, administrateur du SNGEA. Seul ce certificat de qualification professionnelle créé en 2009 permet de montrer la voie des cimes contre rémunération. A un groupe de huit personnes, tout au plus.

Mais qui a eu cette idée folle un jour de transformer en métier le plaisir enfantin de

« ON GRIMPE SUR QUELQUE CHOSE DE VIVANT, PAS SUR DU MOBILIER URBAIN, IL Y A UN RESPECT DE L'ARBRE À AVOIR ! »

Anne-Fleur Lesourd,
de l'association
Escapades branchées



Samuel Guetta, le fondateur de l'association Sam'Branche, et des enfants de Vénissieux, dans le Rhône, suspendus sur un hêtre de la forêt proche de la commune de Champagney, en Savoie, le 16 avril. Ils ont auparavant salué l'arbre majestueux en posant leurs mains sur son tronc.
PHOTOS ALEXANDRE BAGDASSARIAN POUR «LE MONDE»

LOISIRS

Sur leur arbre perchés

Loin de l'Accrobranche et de son côté parc d'attractions, les grimpeurs d'arbres initient un public de tous âges et de toutes conditions physiques à trouver la voie des cimes. Une rencontre entre l'humain et le végétal

Pascale Krémer

défier la gravité sous le regard réprobateur des parents ? Une petite bande d'élagueurs d'Annonay, en Ardèche, à la fin des années 1980. Entre deux tailles, ils entraînent dans les branchages des amies travailleuses sociales qui, savourant le bien-être sous la canopée, veulent en faire bénéficier d'autres. Alors les arboristes grimpeurs adaptent au grand public leurs techniques d'évolution dans les arbres.

Rien à voir avec l'Accrobranche, ces parcours acrobatiques en hauteur apparaissent un peu plus tard. Les Accro-Branchés, comme se sont baptisés les élagueurs d'Annonay réunis en association, ont bien déposé le terme à l'Institut national de la propriété industrielle. Mais, au fil du temps, ils lâchent prise. Pas trop la mentalité des grimpeurs arboricoles que d'intenter des procès pour défendre une marque... Doux comme un bruissement de feuilles au vent, le monde de la grimpe branchée est peuplé de trentenaires solidaires (ils s'échangent leurs techniques de corde et d'animation), écologistes, démesurément portés sur le jeu de mots – «*Libérez vos chênes*», «*Osez hêtre à côté de votre boulot*», lit-on sur les sites Web de leurs structures proposant souvent divers sports de nature.

Contrairement aux parcours d'Accrobranche, leurs installations de cordes sont éphémères. Nul câble enserrant l'arbre, nulle plate-forme durablement accrochée à son tronc. «*On grimpe sur quelque chose de vivant, pas sur du mobilier urbain, il y a un respect de l'arbre à avoir !*», pose fermement Anne-Fleur Lesourd, responsable pédagogique de l'association Escapades branchées, non loin de Nantes (Loire-Atlantique).

A Champagney, les vacanciers ne grimperont pas aux arbres comme des sauvages. Dans les pas de Samuel Guetta, ils effectuent une marche d'approche joyeuse, érudite, pleine de charmes – de châtaigniers, d'érables, de tilleuls, aussi.

Arrivés au pied du hêtre monumental, ils le saluent d'une main posée sur le tronc, en observent l'ampleur, le dense feuillage, ensuite seulement ils se hissent sous le houppier. Difficilement convaincus de redescendre, une heure plus tard, ils s'assieront à son pied, sur un tapis moelleux de feuilles, pour écouter Samuel Guetta leur conte l'histoire de cet arbre «*qui a 100 ans au moins*». «*Contrairement à nous, il ne vieillit pas. Il grandit, il s'auto-élague, il n'a pas de date de mort programmée s'il est en bonne santé et s'il n'est pas coupé. Nous sommes montés dans un immense bébé arbre...*»

Ex-étudiant en informatique, reconverti à la grimpe dès ses 23 ans, Samuel Guetta considère que là est le cœur de son métier : «*La rencontre entre le végétal et l'humain. Retisser le lien distendu entre les deux. Avec les enfants, fouvre une salle de classe en plein air. Nous faisons de l'éducation à l'environnement, nous ne sommes pas un parc d'attractions en milieu forestier.*» Paf ! Coup de branche asséné aux parcours aventure. «*Nous ne sommes plus dans les années 2010, dans une demande de loisirs purs, poursuit l'éducateur sportif venu d'Isère. Aujourd'hui, les clients veulent des activités qui aient du sens. Le confinement a joué en faveur de cet engouement pour le milieu naturel, pour des activités plus lentes. J'emmène 1000 personnes chaque année dans les arbres.*»

Honnêtement, il lui faut reconnaître que l'Accrobranche, ce voleur de nom, compte plus de 400 sites en France, déjà visités par plus de 5 millions de personnes... Mais la trajectoire de la grimpe est ascendante, elle aussi. «*On est cachés au fond de la forêt, forcément, c'est lent*, remarque Benoît Grosjean, de l'association IdéeHaut, dans le Jura, qui propulse 2000 personnes par an vers les cimes. *On sent une envie de simplicité, de retour aux sources, au local, à son écosystème.*»

Quelque 200 éducateurs de grimpe d'arbres travaillent désormais, selon le SNGEA, un peu partout en France. Leur imagination impressionne : perchés, les clients peuvent suivre des conférences au creux de filets suspendus, prendre l'apéritif ou fêter un anniversaire sur plate-forme en bois temporaire, assister à des concerts, à des séances de cinéma lovés dans des hamacs, pratiquer la randonnée arboricole, de cime en cime. Ou, plus spectaculaire encore, le pont de singe (traversée entre deux arbres grâce à deux cordes parallèles), la tyrolienne, le pendule (balançoire géante)...

D'année en année, à mesure que croît l'attachement à l'arbre sauveur, le public se ramifie. Dès les premières feuilles tendres de printemps, les familles, les cadres en séminaire, les gamins des colonies sont rejoints par des personnes handicapées. Chez Idée-Haut, près d'Arbois (Jura), Benoît Grosjean évoque des «*techniques adaptées, des systèmes de palan et de mouflage*», auxquels on ne comprend pas grand-chose, si ce n'est que «*même lourdement handicapée la personne se hisse par elle-même, avec l'aide du groupe*» et qu'*«elle expérimente son corps*

libéré du fauteuil, en "arbresanteur"». Entre grimpeurs valides et handicapés, «*ressentir le même panel d'émotions, la même peur du vide, l'effort physique, la joie de la contemplation, cela crée du lien*», ajoute Samuel Guetta, pas près d'oublier les propos de ce client tétraplégique : «*La dernière fois que j'ai rencontré un arbre, c'était un platane, à 180 km/h. Aujourd'hui, tu me réconciles avec lui.*»

A Saint-Pierre-Roche, près de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), l'association Biloba dope l'estime personnelle des patients d'un hôpital psychiatrique. Les écoles, également, se révèlent de plus en plus demandeuses, «*par tous temps, en toutes saisons, dès la maternelle et jusqu'au lycée*», témoigne Muriel Duguet, chargée de mission de l'association, «*bienn soutenue par l'académie de Besançon*». Pas besoin de car. Trente élèves de 6^e et leur prof de sciences nichent, par exemple, dans le hêtre à trois minutes de leur collège. La grimpe, selon Mme Duguet, a tout bon pour le «*groupe classe*», «*pour l'entraide, la coopération, l'attention à l'autre, le respect entre enfants et envers la nature*». Le diplôme d'éducateur sportif rassure les parents d'élèves, qui se crispent davantage sur les activités extérieures hivernales que sur les risques d'une chute de 15 mètres.

Une fête de la nature ? L'inauguration d'un nouveau parc ? Et les communes d'offrir

aux habitants une initiation à l'escalade arboricole. Celle de Nantes (Loire-Atlantique) finance la venue dans les quartiers prioritaires de l'association Escapades branchées. Dans onze parcs de l'agglomération, les arbres ont été diagnostiqués, le bois mort taillé, les spots de grimpe identifiés avec l'association Vigilance ! «*Les hêtres en stress hydrique sacrifient de grosses branches qui deviennent cassantes alors qu'elles sont vertes*», s'alarme M. Grosjean, d'IdéeHaut. «*Nous faisons attention aux hêtres, aux frênes, aux érables... Nous voyons la forêt déprimer. Le public vient chercher la magie auprès de nous, mais la réalité que nous transmettons n'est pas seulement joyeuse.*»

Une fois formés à la grimpe autonome, les accros de la branche se donnent rendez-vous au pied de tel ou tel spécimen arboré remarquable – ils sont censés demander l'autorisation du propriétaire du site. Le groupe de grimpeurs Tree Riders tire de ses ascensions spectaculaires (un kimboto de 79 mètres en Guyane, un douglas corrézien de 64 mètres...) des films projetés dans les festivals d'aventure. Sur les réseaux sociaux, Léo Urban, le «*Tarzan français*», poste des vidéos de «*parkour primal*», soit des traversées de forêt sans poser le pied par terre ni utiliser de corde.

Le rêve de Samuel Guetta était plus simple à assouvir : «*Au parc de Sceaux, dans les Hauts-de-Seine, avec mon frère, nous sommes montés à la cime d'un cèdre, nous avons tiré les cordes, nous ne sommes redescendus que le soir, parc fermé. Les gardiens se sont étonnés : "Vous êtes encore là ?" Ils n'ont jamais su que nous étions perchés.*»

